

Histoire de lire

Jeannine Ouellet, Anne-Marie Charuest et François Lafrenière

Volume 18, numéro 3, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68969ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouellet, J., Charuest, A.-M. & Lafrenière, F. (2013). Compte rendu de [Histoire de lire]. *Histoire Québec*, 18(3), 38–42.

Histoire de lire

par Jeannine Ouellet,

avec la collaboration d'Anne-Marie Charuest et de François Lafrenière pour les deux premières recensions

PARLERS ET PAYSAGES DU QUÉBEC

Randonnée à travers les mots d'ici

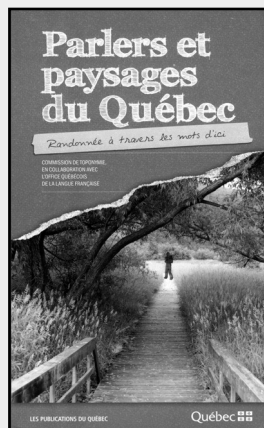
Commission de toponymie en collaboration avec l'Office québécois de la langue française

Les Publications du Québec
Québec, 2012

Ce que nos ancêtres ont laissé comme toponymes pour décrire le paysage du Québec est précieux, car ils décrivent souvent ce qui est le plus évident : une prairie, un désert, un brûlé. Mais savons-nous vraiment ce qu'est un barachois, un cabouron et même... un marigot?

Pour fêter son centenaire, la Commission de toponymie a choisi la voie ludique pour nous instruire sur les toponymes du Québec, dont la signification risque de se perdre dans la nuit des temps. À l'aide d'illustrations, de photographies, d'exemples tirés de la littérature et même de « fausses » annotations, on fait le tour de la géographie physique du Québec. De quoi nous donner le goût d'aller voir de plus près où se trouve le Déboulis!

Anne-Marie Charuest, Beloeil



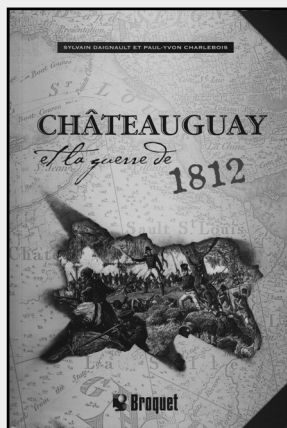
CHÂTEAUGUAY ET LA GUERRE DE 1812

Sylvain Daignault et Paul-Yvon Charlebois

Éditions Broquet inc.
Saint-Constant, 2012

Les auteurs du présent volume de 237 pages ont voulu mettre en relief la participation de la population du Châteauguay de 1812 à cette guerre trop méconnue, dont le bicentenaire est actuellement commémoré. M. Daignault a publié divers ouvrages portant sur l'histoire de la bière, sur John Molson (un contemporain de cette guerre) et sur Montcalm. Quant à M. Charlebois, un ancien membre des Forces de réserve, il a, entre autres, rédigé des articles dans les « Mémoires » de la Société généalogique canadienne-française.

Divisé en 14 chapitres, cet ouvrage bien illustré couvre bien le but exprimé par ses auteurs. En plus de souligner la célèbre bataille qui s'est déroulée le 26 octobre 1813, le long de la rivière Châteauguay, plusieurs autres batailles auxquelles des soldats demeurant à Châteauguay ont participé sont aussi décrites. Les actions commémoratives (monuments et timbres) y sont également présentes. Il est avantageusement complété



de 15 annexes, dont des listes des soldats et officiers châteauguais enrôlés dans différentes compagnies de miliciens, de Voltigeurs et de Chasseurs, ainsi que d'autres, relatives aux contrats d'enrôlement et aux requêtes pour l'obtention de terres. Des capsules (certaines ayant la bière pour thème) s'y retrouvent également. La bibliographie est variée et détaillée et les sources bien indiquées et souvent de premières mains.

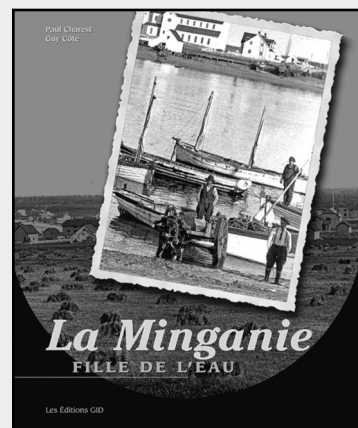
François Lafrenière, Saint-Jean-sur-Richelieu

LA MINGANIE FILLE DE L'EAU

100 ans noir sur blanc

Paul Charest et Guy Côté
Les Éditions Gid, 2012

Un véritable voyage dans le temps grâce à des centaines de photos! Un ouvrage semblable aux parutions de Les publications du Québec! Le toponyme Minganie a été inventé, semble-t-il, par le célèbre botaniste frère Marie-Victorin dans une de ses publications datant de 1928. Il l'a forgé à partir de celui de Mingan, d'origine amérindienne selon les uns, ou gasconne, basque et bretonne selon les autres. Pas moins de huit



noms de lieux sont associés à celui de Mingan : archipel, baie, canton, chenal, île du Havre, réserve indienne, rivière et Longue-Pointe-de-Mingan (lieu physique et municipalité). Aujourd'hui, municipalité régionale de comté (MRC), la Minganie est une des plus vastes du Québec et une des moins peuplées avec moins de 7 000 habitants.

L'ouvrage est enrichi de magnifiques photos du premier peuple: les Innus, ainsi que de la pêche et de la chasse, des forêts et des mines, des espaces à parcourir, des milieux de vie, des côtes et des îles. On y voit aussi la marque des Eudistes et toute une galerie de personnages. Tout est là pour faire découvrir l'exceptionnelle beauté de ces grands espaces s'étendant de la rivière Manitou à la rivière Natashquan : un archipel d'une vingtaine d'îles et de quelque 200 îlots, une île immense, Anticosti, et tout le territoire de l'intérieur allant jusqu'à la frontière du Labrador d'un côté et de la rivière Moisie de l'autre.

CARNETS DE KAMOURASKA

Paul-Louis Martin et Anne Michaud
Les heures bleues, 2012

Voilà une pure merveille réalisée par l'historien et ethnologue Paul-Louis Martin, récipiendaire du prix Gérard-Morisset en 2006, et l'artiste Anne Michaud, gagnante d'un premier prix à l'exposition

annuelle des membres de la Société de Pastel de l'Est du Québec! On ne peut que s'émerveiller devant tant d'anecdotes savoureuses et de paysages empreints de tant de beauté réunis en 142 pages. Amoureux de cette belle région bas-laurentienne comptant dix-sept villages, vous ne serez guère déçus par cette œuvre. Découvrez dans ce coffre au trésor des espaces humanisés dont l'authenticité et la grandeur ne cessent de charmer et de séduire depuis trois siècles.

SAINT-ANICET D'HIER À AUJOURD'HUI

Sous la direction de *Luc Quenneville*
Éditions Histoire Québec,
Collection Société historique
de Saint-Anicet, 2012

Du cadre biophysique à la préhistoire de la région et à l'arrivée des premiers occupants, puis de l'histoire du Saint-Anicet ancien jusqu'à nos jours et sous tous les aspects : religieux, scolaire, social et communautaire, politique, maritime, agricole et aménagement du territoire, commercial et économique, récréatif, culturel et de villégiature, tout y est. Au sud de Saint-Anicet, le centre d'interprétation du site archéologique Droulers-Tsiionhiakwatha est le plus important et le mieux conservé des sites canadiens associés aux Iroquoiens du Saint-Laurent. Vers 1450, environ 500 Iroquoiens y

étaient établis. En 1788, le territoire du canton de Godmanchester est arpenté. Vers 1820, des Canadiens français, des Écossais, des Irlandais et quelques Noirs vivent dans la localité sise sur la rive sud du lac Saint-François, à une centaine de kilomètres de Montréal.

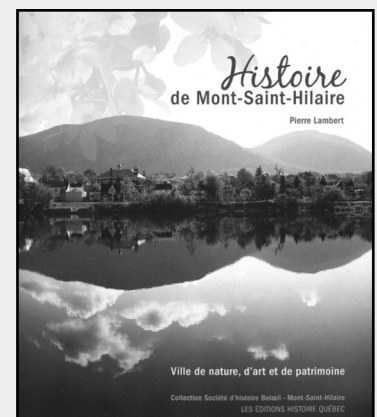
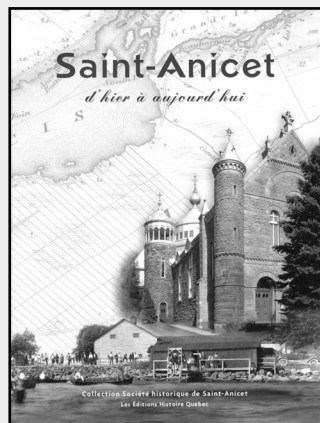
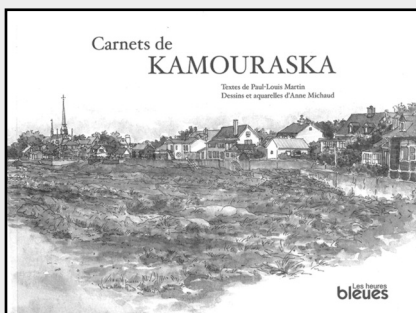
Le cardinal Paul-Émile Léger, né en 1904 à Salaberry-de-Valleyfield, et son frère Jules, gouverneur général du Canada de 1974 à 1979, né en 1913 à Saint-Anicet, sont des descendants d'Acadiens qui s'y sont installés avant 1795.

Ce livre rend hommage non seulement aux bâtisseurs d'hier mais aussi à ceux de demain, les jeunes écoliers. Une carte géomorphologique, de très nombreuses illustrations en couleurs, une importante bibliographie ainsi qu'un index complètent cet ouvrage de plus de 400 pages.

HISTOIRE DE MONT-SAINT-HILAIRE

Pierre Lambert
Éditions Histoire Québec,
Collection Société d'histoire
Beloeil-Mont-Saint-Hilaire, 2012

Ville de nature, d'art et de patrimoine, Mont-Saint-Hilaire a célébré son centenaire en 2012 en publiant le présent livre relatant les faits importants de son passé. La seigneurie de Rouville concédée en 1694 aux Hertel, qui ne

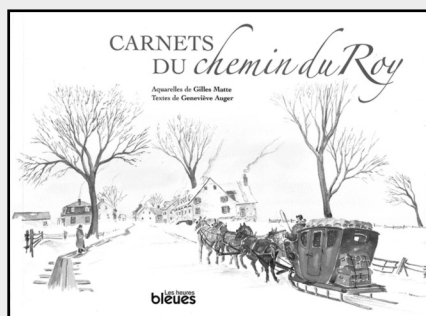


l'habitèrent qu'en 1819, passa aux mains des Campbell en 1844. Une partie de la paroisse de Saint-Hilaire fondée en 1855, fut érigée en municipalité de village en 1912, et le petit village devient Ville de Saint-Hilaire-sur-Richelieu en 1963. Trois ans plus tard, la petite corporation municipale de Mont-Saint-Hilaire (le secteur de la montagne et de la plaine agricole) créée en 1950, se joint à Saint-Hilaire-sur-Richelieu sous le nom de Ville de Mont-Saint-Hilaire.

Agriculture, pomiculture et acériculture occupent depuis près de 200 ans une place importante dans l'économie locale. En 1978, le mont Saint-Hilaire est reconnu par l'Unesco comme la première réserve de biosphère au Canada. Après avoir protégé le mont pendant 45 ans, Andrew Hamilton Gault le céda à l'Université McGill en 1958.

Les peintres québécois Paul-Émile Borduas et Ozias Leduc dont les toiles et ornements (reconnus biens culturels en 1976) décorent les murs de l'église construite en 1837, sont originaires de l'endroit.

Magnifiquement illustré en couleurs, l'œuvre de l'historien, géographe et conteur Pierre Lambert recèle une multitude d'autres informations qui demeureront dans la mémoire collective.



CARNETS DU CHEMIN DU ROY

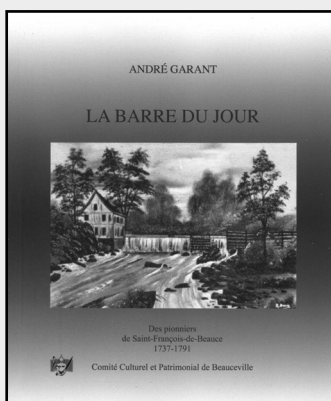
Gilles Matte et Geneviève Auger
Les heures bleues, 2012

Afin de redonner vie au chemin du Roy, l'aquarelliste Gilles Matte s'est associé à la muséologue Geneviève Auger. Ensemble, ils se sont longuement documentés sur la première voie unissant Québec et Montréal. Entre Cap-Rouge et Repentigny, les 280 kilomètres de la plus longue route complétée en 1737 en Amérique reliaient 37 seigneuries et traversaient 27 rivières en longeant le fleuve. Pendant deux ans, les auteurs l'ont sillonnée au rythme des voyageurs du passé, attentifs aux vestiges et aux témoignages des différentes périodes. Ainsi, cartes, édifices, paysages, personnages ont été peints en des teintes rappelant l'époque lointaine. Automobilistes, cyclistes, ayez en mains ce magnifique carnet qui vous révélera la petite et la grande histoire de ces lieux.

BARRE DU JOUR Des pionniers de Saint-François-de-Beauce 1737-1791

André Garant
Comité Culturel et Patrimonial de Beauceville

L'ouvrage se veut un hommage aux 50 pionniers qui, ayant pour la plupart quitté la grande région de Québec, ont donné naissance à la seigneurie Rigaud-Vaudreuil. D'autres proviennent de la vieille Europe :

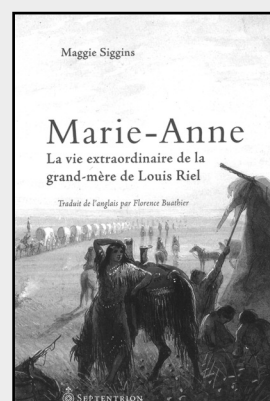


Joao Rodriguez, de Sao Joao, à Lisbonne au Portugal, Jean Henry Reimshnider, de la principauté de Braunschweig (Brunswick) en Allemagne; les Bourg dits Bourque, des réfugiés d'Acadie, Joseph Launière, interprète des Amérindiens, François Daine, noble, lieutenant général civil et criminel de la Prévôté de Québec, Charles Hautbois dit St-Julien, beau-père de l'Allemand Johann Lang et parrain de Marie Dubois alias Kauholtz, Borel dit Clermont, un faux saunier, puis des amis du régime, des spéculateurs, des trafiquants de fourrures, etc. Certaines familles-souches s'y sont enracinées faisant de Saint-François la métropole de la Beauce vers 1875.

MARIE-ANNE La vie extraordinaire de la grand-mère de Louis Riel

Traduit de l'anglais par Florence Buathier
Maggie Siggins
Septentrion, 2011

Avant Marie-Anne Gaboury, aucune femme blanche n'avait jamais affronté le pays sauvage s'étendant à l'ouest du fleuve Saint-Laurent. Reconnue comme la Canadienne la plus exceptionnelle du XIX^e siècle, elle accompagne son mari Jean-Baptiste Lagimodière dans ses aventures de coureur des bois, parcourant 3 000 km en canot, affrontant de dangereux rapides, des portages fastidieux et de terribles tempêtes sur le chemin



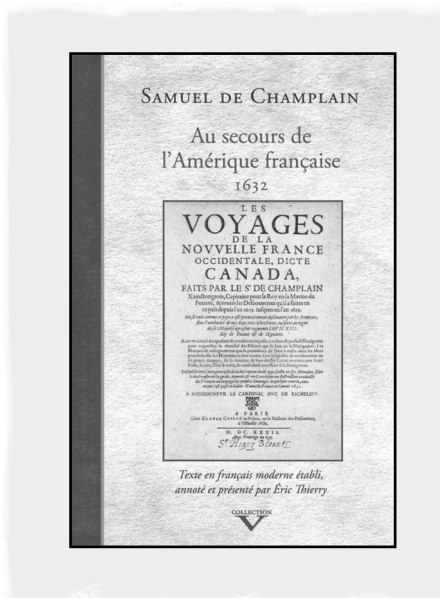
de la rivière Rouge. Elle connaîtra la famine des postes de traite et l'abondance des Prairies, vivra au sein des communautés autochtones, apprendra à tanner le cuir et à préparer le pemmican. Maîtrisant les dialectes cri et ojibwé, elle sera un témoin privilégié du progrès de la colonie de l'Ouest.

Née à Rivière-du-Loup, aujourd'hui Louiseville, elle est décédée en 1878 à Saint-Boniface à l'âge vénérable de 96 ans; son petit-fils Louis Riel était le favori parmi sa descendance qui peuple encore le territoire de nos jours.

Avec son époux, Maggie Siggins a suivi les cours d'eau empruntés par Marie-Anne pour se rendre au Nord-Ouest, visitant musées, fouillant les bibliothèques, recherchant dans les archives, chroniques de négociants en fourrures, comptes rendus de témoins oculaires parmi les colons de Selkirk. Auteure de dix livres, elle a remporté le Prix du Gouverneur général pour *Murder on a Saskatchewan Farm* en 1992.

AU SECOURS DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE
Les voyages de la Nouvelle France occidentale dicte Champlain
Samuel de Champlain
 Textes en français moderne établi, annoté et présenté par *Éric Thierry*
 Septentrion, Collection V, 2011

Soupçonné d'avoir facilité la chute de Québec, Champlain est disgracié par le roi Louis XIII. Humilié, il se bat, plume à la main, pour retrouver l'estime de son roi. Il rédige l'histoire des accomplissements des Français en Amérique du Nord depuis Jacques Cartier et démontre qu'il a réussi à y bâtir une Nouvelle-France, de 1603 à 1629. Son abandon de Québec aux Anglais est dû à la cupidité des marchands huguenots qui l'ont privé des



moyens pour faire prospérer la colonie française et non parce qu'il a démerité.

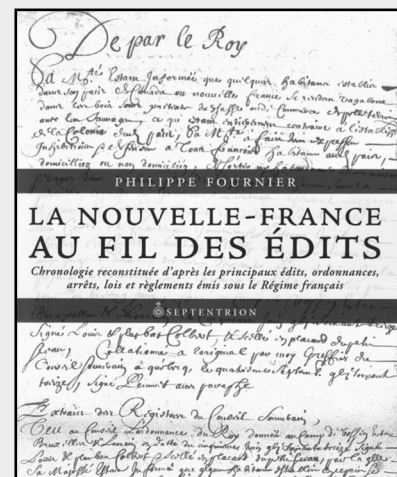
Ce dernier grand livre de Champlain est paru en 1632. Grâce à Éric Thierry, il est désormais possible de le lire intégralement en français moderne et de découvrir, au fil de l'introduction et des notes, les dessous de la disgrâce du père de la Nouvelle-France. Éric Thierry identifie au passage les acteurs que Champlain n'a pas nommés. Pour la plus grande joie des chercheurs, l'ouvrage de 695 pages compte une chronologie des événements, une carte bien documentée de la Nouvelle-France d'alors, une imposante bibliographie ainsi qu'un index fort détaillé.

LA NOUVELLE-FRANCE AU FIL DES ÉDITS
Chronologie reconstituée d'après les principaux édits, ordonnances, arrêts, lois et règlements émis sous le Régime français
Philippe Fournier
 Septentrion, 2011

Ce livre présente une façon originale de parcourir l'histoire de la Nouvelle-France en permettant de découvrir des aspects inusités de l'administration française :

commission royale accordée à Champlain, multiples implications des compagnies commerciales, création du Conseil souverain, établissement de la justice locale, premiers règlements de police, nomination du premier conseil municipal de Québec, ouverture de la première brasserie, naissance de la poste, établissement d'un registre des actes civils et ébauche d'une convention matrimoniale. Le lecteur aura l'impression d'assister aux plus récentes audiences du roi, aux séances ordinaires du Conseil souverain, aux décisions controversées du gouverneur général ou aux règlements édictés par l'intendant. L'auteur a tout scruté et noté pour nous : les événements datant du 15 octobre 1612 au 28 avril 1760, se référant à la banque des données informatiques de Notre mémoire en ligne ou NML produite par Canadiana.org.

Un index des noms des personnes concernées et un index thématique portant sur les lieux, les métiers, les animaux et une foule d'autres sujets nous révèlent le contenu d'un livre qui raconte le mode de vie de nos ancêtres.

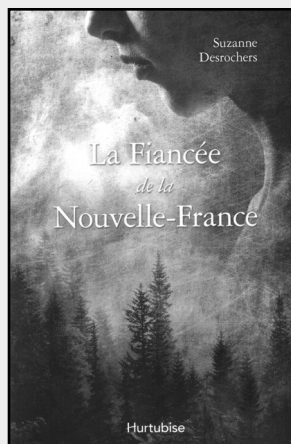


LA FIANCÉE DE LA NOUVELLE-FRANCE

Suzanne Desrochers
Hurtubise, 2012

Traduit de l'anglais par Lori Saint-Martin et Paul Gagné, *La fiancée de la Nouvelle-France* raconte l'histoire d'une jeune Française, Laure Beauséjour, qui a grandi dans un dortoir de la Salpêtrière de Paris, au milieu des prostituées, des folles et des misérables en tous genres. En 1669, elle est envoyée au Canada, de l'autre côté de l'Atlantique, comme Fille du roi. Après une traversée bien pénible, elle constate que la plupart des hommes à marier sont les plus abominables paysans qu'elle ait jamais vus. Dans la cabane au fond des bois, la vie de couple si peu heureuse la conduit à une relation clandestine avec un Iroquois allié qui lui dévoile les secrets et les promesses du Nouveau Monde.

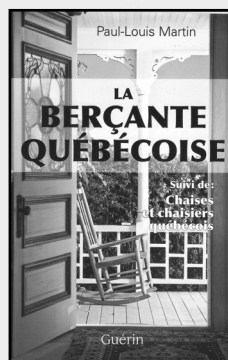
Mémoire de maîtrise à l'Université York de Toronto, ce roman historique bien documenté, brillamment imaginé mais profondément enraciné, fourmille de descriptions vivantes des personnages, des lieux et événements, le tout puisé dans les archives de Toronto, Montréal et Paris. Ce premier récit de Suzanne Desrochers, jeune Ontarienne qui vit à Londres, est rapidement devenu un best-seller au Canada anglais. Il a été répertorié parmi les 100 meilleurs livres de l'année 2011 par le prestigieux *Globe and Mail*.

**LA BERÇANTE QUÉBÉCOISE**

Paul-Louis Martin
Guérin, 2012

Première et seule monographie consacrée à une pièce du mobilier ancien au Québec, *La berçante québécoise* retrace ses origines états-uniennes et informe sur les différents styles, les composantes et leurs matériaux, sans oublier les artisans, ces passionnés qui nous ont laissé ce siège berçant qui s'est rapidement répandu dans le Bas-Canada au début du XIX^e siècle après l'arrivée des Loyalistes, devenant essentiel dans la vie quotidienne de tous, de l'enfant jusqu'au vieillard. Il semble que le docteur Benjamin Franklin, signataire de l'indépendance américaine et inventeur célèbre, mérite la paternité de la première chaise « chasse-mouches », ayant peut-être rapporté l'idée à la suite de ses nombreux voyages en Angleterre et en France entre 1760 et 1777. Doté d'une bibliographie importante, l'ouvrage fourmille d'anecdotes fort intéressantes. Une véritable encyclopédie qui mérite d'être connue!

Une première édition publiée en 1973 était le premier ouvrage de Paul-Louis Martin. Par la suite, l'auteur, historien et ethnologue a fait paraître, seul ou en collaboration, une douzaine de livres en histoire de la culture matérielle. Professeur à l'Université Laval et à l'Université du Québec à Trois-Rivières, M. Martin a présidé la Commission des biens culturels du Québec de 1983 à 1988. En 2006, son engagement pour la cause du patrimoine lui vaut le prix Gérard-Morisset.

**MON VILLAGE, MES ANCÊTRES Notre-Dame-de-la-Salette 1883-2008**

Pierre Louis Lapointe
2008

Cette monographie souligne quelques anniversaires de Notre-Dame-de-la-Salette : le 125^e de la paroisse, le 102^e de la municipalité, le 112^e de la « pêche miraculeuse » du lac Tamo vidé de ses eaux et qui déplace 100 acres sur une distance de 300 pieds, le 105^e de l'éboulis de Poupore et du grand feu, le 100^e de celui du 26 avril 1908 faisant 34 victimes, le 42^e du Conseil 5910 des Chevaliers de Colomb, le 60^e du Cercle des Fermières ainsi que la 85^e édition du Concours des laboureurs et la 12^e édition du Festival Western de La Salette, etc.

Notre-Dame-de-la-Salette s'est développée à la fin du XIX^e siècle sur la Basse-Lièvre, au nord de l'Outaouais. À l'origine, on y venait pour récolter des fourrures puis pour y développer des terres agricoles et y exploiter la forêt et les gisements minéraux. Les anglophones (Irlandais catholiques et Britanniques), premiers arrivés sur les terres sablonneuses plus faciles à cultiver, majoritaires en 1861, sont dépassés par les francophones en 1921 dont les terres argileuses sont plus exigeantes. Unis autour de leurs églises et de leurs écoles, l'un et l'autre groupe ont constitué des communautés locales séparées. Tout cela raconté en cinq chapitres agrémentés d'abondantes photographies et de très nombreuses notes.

